

# Labyrinthes d'Eglise

## 1 - Empire Romain & Moyen Age Italien par le R.P. A-R. Verbrugge

Articles parus dans le n° 365 de la revue ATLANTIS  
«L'énigmatique secret des Labyrinthes»  
en vente auprès d'  
Archimed Diffusion  
BP 7 95620 PARMAN  
75 F + 25 F frais d'expédition  
<http://www.contrepoints.com>

Quoiqu'il en soit des origines et des nuances forcément mystérieuses de sa conversion au christianisme en 312, l'empereur Constantin fait arrêter en Occident les persécutions contre l'Eglise. Lorsqu'il arrachera l'Orient à Licinius, il y renouvellera en 324 les mesures de libération et de restitution. Le premier concile œcuménique a lieu en 325 à Nicée ; vers 336 est inaugurée la basilique Saint-Pierre de Rome.

Le premier labyrinthe chrétien se trouve sur le sol africain, dans une basilique d'inspiration romaine, à Orléansville, anciennement Castellum Tingitanum, actuellement El Asnam, en Algérie.

Le second se situe à Ravenne, résidence des empereurs romains d'Occident depuis 404, puis d'Odoacre et des rois Ostrogoths. Théodoric s'installa à Ravenne en 493 ; sa fille, Amalasonthe, essaya, après sa mort en 526, de poursuivre sa politique de romanisation. En 535 commença la reconquête byzantine.

Après une interruption de sept siècles, la lignée des labyrinthes d'église se continue en Italie par ceux de S. Michele Maggiore à Pavie, de Saint-Savin de Plaisance, par ceux de Rome et de Lucques (XII\* s.).

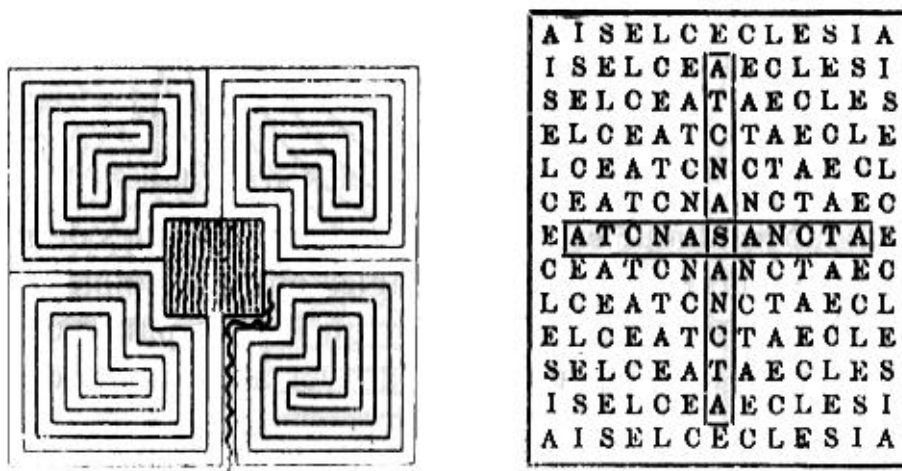
La basilique de San Reparatus d'Orléansville a été édiflée vers 328. Nous en extrayons la description du Livre des Labyrinthes de P. Santarcangeli.

*«Par son plan, la basilique d'Orléansville nous ramène aux premiers édifices chrétiens dérivés de la «basilica» romaine. On explique la merveilleuse conservation de la tombe de l'évêque Reparatus et du pavement en mosaïque par le fait qu'au fil des ans, ils se couvrirent d'une couche de plus en plus épaisse de poussière, de terre et de broussailles, qui les déroba à la convoitise et à la stupidité des hommes.*

Les mosaïques découvertes en 1843 par un officier du Génie militaire français, furent attentivement reproduites et lithographiées : fort heureusement, car, dans les années qui suivirent, elles subirent de graves dégradations, en devenant une *«écurie publique à l'usage de tous les individus qui n'avaient chez eux pas assez de place pour loger leurs chevaux et bêtes de somme»*.

Avec le concours des autorités civiles et religieuses, l'œuvre de reconstruction de l'église et des mosaïques fut commencée vers 1920 et menée à terme en 1936. Au total, il y a environ deux cent cinquante mètres carrés de mosaïque. Les tesselles d'origine mesuraient un centimètre carré pour une épaisseur de un centimètre et demi : pierres, blanches, noires, vertes et jaunes provenant de carrières voisines, dont on connaissait la situation et tesselles rouges en terre cuite de fabrication locale. On utilisa pour la restauration, les mêmes matériaux.

Le labyrinthe se trouvait probablement à côté de la porte latérale nord de la basilique, son entrée et celle du carré central, *«toutes deux ouvertes et tournées, comme il est logique, vers l'entrée de l'église. Le concept symbolique est clair : à partir du moment où il entre dans le temple, le croyant se*



Labyrinthe d'Orléansville et son jeu de lettres, El Asnam, Algérie

*trouve dans les conditions, presque dans la nécessité, de rejoindre, serait-ce après de nombreux détours, le but suprême, indiqué dans le jeu de lettres du centre : la Sancta Ecclesia»*.

Le labyrinthe carré d'Orléansville, de 2,4 ni sur 3 ni, comporte onze enroulements, répartis en quatre sous-carrés. Un «fil d'Ariane» sinue au départ du parcours.

Au centre, un cinquième carré contient le jeu de treize fois treize lettres qui a lui-même un centre : la lettre S ; à partir du S central, on peut toujours lire en suivant les lignes à droite, à gauche, en haut, en bas, en bifurquant à angle droit, Sancta Ecclesia. Seule la diagonale n'a pas de sens !'

Cette œuvre est maintenant dans la cathédrale d'Alger. Parmi les autres panneaux de la basilique, signalons : - une rosette avec la devise : Semper pax ;

- la date de la fondation entourée de onze couronnes de lauriers à l'intérieur d'étoiles hexagonales formées de cordons entrelacés ;

- dans le chœur, un jeu de lettre qui, en partant du centre, donne dans tous les sens :  
Marinus Sacerdos.

M. Kem attribue le labyrinthe de Ravenne au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Il n'est pas sûr, mais cependant probable que ce labyrinthe soit, en fait, contemporain de la basilique *San Vitale* : *commencée* en 526, elle fut consacrée par l'archevêque Maximien en 547.

Le labyrinthe de San Vitale est circulaire, de 3,50 m de diamètre : sept cercles concentriques aboutissent à une pierre centrale de porphyre rouge. (fig. 17)



Labyrinthe de San Vitale de Ravenne (Italie)

Le chemin labyrinthique est composé de petits triangles de marbre clair se détachant sur un ruban foncé ; ces triangles ont leur pointe orientée vers l'extérieur ; ils semblent donc indiquer qu'il faut partir du centre du labyrinthe, en parcourir le chemin, pour arriver à une ligne droite balisée vers l'extérieur.

Le labyrinthe de Plaisance en l'église San Savino a disparu ; la plupart des auteurs datent la mosaïque dont il faisait partie de 1107, année de la reconstruction de l'édifice.

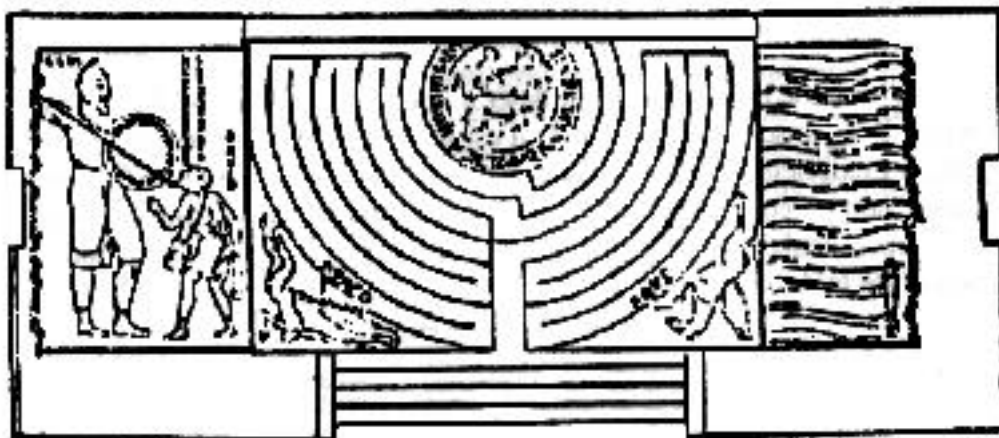
Une inscription expliquait la signification du labyrinthe

HVNC MVNDVM TIPICE LABERINTHVS DENOTAT ISTE;  
INTRANTI LARGVS REDEVNTI SET NIMIS ARTVS;  
SIC MVNDI CAPTVS VICIORVM MOLLE GRAVATVS  
VIX VALET AD VITE DOCTRINAM QVISQVE REDIRE.

«Ce labyrinthe figure typiquement ce monde ;  
«S'il semble spacieux lorsqu'on y pénètre, il se resserre à l'extrême pour qui s'en retourne  
;  
«Ainsi l'étendue du monde s'accroît par la volupté des vices,  
«Mais c'est avec peine que chacun, pour revenir, se fortifie de la doctrine de vie.»

Il faut lire d'E. Mâle, parlant avec une érudition fastueuse des vieilles églises de Rome, ce qu'il a écrit sur Sainte-Marie-du-Transtévère.

Le labyrinthe de cette église, de forme circulaire, d'environ 3,50 m de diamètre, occupait



PAVIE - Cathédrale de S aint-Michel -Majeur.

En bas, la représentation d'un escalier. A gauche, Goliath et David à droite, un poisson dans des vagues. Sous le labyrinthe, à gauche un «Draco» et un homme nu à droite, un «Eques» ailé.

Au centre, Thésée combat un centaure qui tient la tête tranchée d'une jeune fille. Inscription

entourant la scène : *Teseus intravit monstrumque biforme necavit.*

toute la largeur du bas-côté gauche, près de la porte de la sacristie.

Le parcours se composait de huit cercles concentriques : on suivait un chemin composé de mosaïque à dominante verte et rouge ; neuf cercles de marbre blanc délimitaient

le chemin de couleur.

Déjà en 1854, le tracé du labyrinthe était impossible à suivre, les raccords entre les cercles n'ayant pas été refaits ou l'ayant mal été. D'après E. Mâle le pavement de S. Marie-du-Transtévère était terminé en 1148.

X. Barbier de Montaultl parle aussi du labyrinthe de Sainte-Marie in Aquiro :

«J'ai connu à Rome jusqu'à quatre labyrinthes. C'est en vain qu'on chercherait maintenant le tracé. Ils ont disparu sans retour.

«La diaconie de Sainte-Marie in Aquiro a subi, comme la plupart des églises de Rome, une restauration qui l'a complètement modernisée du pavé à la voûte.

«Heureusement pour nous, le labyrinthe avait été copié, en 1846, par M. Julien Durand, qui en a donné une gravure très exacte dans les *Annales archéologiques* ; de 1,50 m de diamètre, il était incrusté dans le pavé, en haut de la nef principale, à peu de distance du sanctuaire. On lui avait donc assigné, au XII, siècle, une place fort honorable et qui indiquait l'idée qu'on y attachait. Le chemin intérieur était indiqué par du marbre jaune, dit jaune antique ; les murs intérieurs, formant douze cercles concentriques, étaient alternativement en porphyre rouge et en serpentinite verte. On aboutissait, au centre, à un rond de porphyre, que le moyen-âge nommait une roue, rota.

«Il eût été impossible de marcher dans le labyrinthe, en raison de ses dimensions exiguës ; mais on pouvait fort bien suivre du doigt les détours ... »



### Lucques, Cathédrale

«c'est ici le labyrinthe que construisit le crétois Dédale. Nul qui y fut n'en put sortir, sauf Thésée grâce à un fil d'Ariane.

L'église de Saint-Marie in Aquiro fut construite dans le courant du XIIème siècle.

Le labyrinthe de Lucques doit dater de la fin du XII, siècle ou du début du XIII, siècle. Inscrit dans un carré, il est gravé à hauteur d'homme, sous le porche, à l'extérieur de la cathédrale. Petit labyrinthe circulaire de 62 cm de diamètre, son parcours comporte onze cercles ; son entrée se trouve à droite, située perpendiculairement à l'inscription qui l'accompagne, assurant ainsi la liaison entre le dessin et le texte.